

C'est ainsi, que dans les ruines d'une église abandonnée, on voit à Saint-Chamond la sœur d'un ancien curé trafiquer des reliques de sainte Victoire, et avec ce qu'elle appelle les vraies et seules reliques de saint Ennemond, faire concurrence à d'autres reliques du même saint, déposées dans l'église paroissiale de Saint-Pierre. C'est ainsi qu'à la montée de Fourvières, l'ancien acteur Guérin, du théâtre des Célestins, avait encore sa chapelle à lui en 1820. Le matin, sauf la répétition de dix heures, il était tout à ses reliques; mais le soir, en revanche, l'idolâtre ne manquait jamais à son autre culte,

Il dînait de l'autel, et soupaît du théâtre.

A propos de ces adorations excentriques, et, pour ainsi dire, de contrebande, il n'y a pas de bien longues années qu'à l'entrée de Saint-Chamond, et sur cette même route qui de Saint-Etienne menait nos *Gagas* droit dans le Lyonnais, leur seul Finistère à eux, existait un lieu de station que l'exposition publique du saint Sépulcre annonçait au voyageur. Le Christ mort gisait dans un tombeau découvert avec ses plaies aux pieds, aux mains et au côté, ses chairs livides sillonnées par les empreintes de la flagellation. A l'entour, les sages-femmes de Galilée, les femmes fidèles : Marie-Magdeleine, l'autre Marie, mère de Jacques et de Joseph, celle encore du fils de Zébédée. Avec ces saintes femmes, les gardes qu'avaient placés les princes des prêtres et les Phariséens, au refus de Pilate, tous veillaient sur le saint cadavre; les bonnes Galiléennes, pour assurer le triomphe de la résurrection, et les soldats celui de la décomposition et de la mort.

Telle était cette image sépulcrale; et cette image, comme on le voit, eût été plus religieusement placée dans les caveaux d'un temple qu'aux portes d'une ville, aux allées et venues de tant de charretiers. Quoiqu'il en soit, ce morceau de sculpture datait de 1400. Le saint Suaire de la grand'église